

ZADIG & VOLTAIRE X TECHNIKART



Délibération Lundi 11 mars. Le jury de gauche à droite ; Guillaume Durand, Cecilia Bönström, Jacques Braunstein, et Odile d'Oultremont.

À l'occasion du Salon Livre Paris 2019, la maison Zadig&Voltaire et le magazine Technikart lancent la première édition du Prix Littéraire Z&V x Technikart. Tous les deux soucieux de promouvoir l'avant-garde de la culture française, ils décident ensemble de féliciter les deux ouvrages les plus «rock» de la rentrée littéraire. Deux prix seront décernés; le Prix Zadig (jeune espoir) et le Prix Voltaire (en sélection romans), lors du Salon au stand Technikart le vendredi 15 mars. Les livres sélectionnés dans la catégorie Voltaire sont: «Bacchantes» de Céline Minard, «Ictus» de Bayon et «La Meute» de Sarah Koskiewicz et dans la catégorie Zadig: «Nino dans la nuit» de Simon et Capucine Johannin, «Jiazoku» de Maëlle Lefèvre et «De la race des seigneurs» de Alain-Fabien Delon.

LE PRIX LE PLUS «ROCK» DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

On the occasion of the Salon Livre Paris 2019, the Zadig&Voltaire brand and Technikart magazine launch the first edition of the Z&V x Technikart literary prize. Both anxious to promote the french «avant-garde», they decided together to felicitate the best two «rock» books of the year. Two prizes will be awarded; the Zadig prize (young hope) and the Voltaire prize (novel selection), during the Salon at the Technikart stand on Friday the 15th of March. The first selection in the Voltaire category are; «Bacchantes» from Céline Minard, «Ictus» from Bayon and «La Meute» from Sarah Koskiewicz and the Zadig category; «Nino dans la nuit» from Simon and Capucine Johannin, «Jiazoku» from Maëlle Lefèvre and «De la race des seigneurs» from Alain-Fabien Delon.



De gauche à droite ; Carol Gerland, Jacques Braunstein, et Odile d'Oultremont.

LE JURY

Cecilia Bönström (Directrice Artistique de Zadig&Voltaire), Odile d'Oultremont (Scénariste), Baptiste Liger (redacteur en chef du magazine Lire), Guillaume Durand, Jacques Braunstein (Critique littéraire et jury prix de Flore)

ANNONCE DES LAURÉATS

Le vendredi 15 mars à 17h sur le Salon du Livre Porte de Versailles.

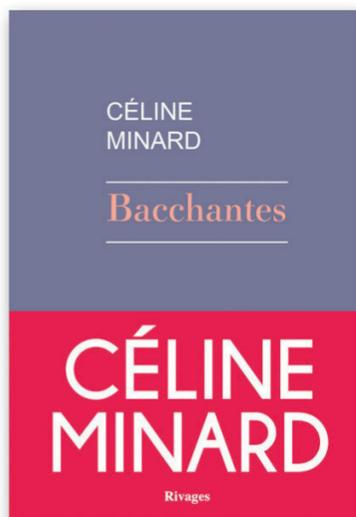
SÉLECTION «ROMANS» Prix Voltaire

«Bacchantes» de Céline Minard, Edition Rivages, pour son esprit punk, alcoolique et féministe.
«Ictus» de «Bayon» Edition, Fayard, une grande figure de l'écriture rock
«La Meute» de Sarah Koskiewicz Edition Plon

SÉLECTION «JEUNES» Prix Zadig

«Nino dans la nuit» de Simon et Capucine Johannin Edition Allia, 26 ans pour lui, 27 pour elle un roman très remarqué et soutenu par les libraires.
«Jiazoku» de Maëlle Lefèvre (19 ans) Edition Albin Michel
«De la race des seigneurs» de Alain Fabien Delon (25 ans) Edition Stock.

LA SÉLECTION PAR BAPTISTE LIGER

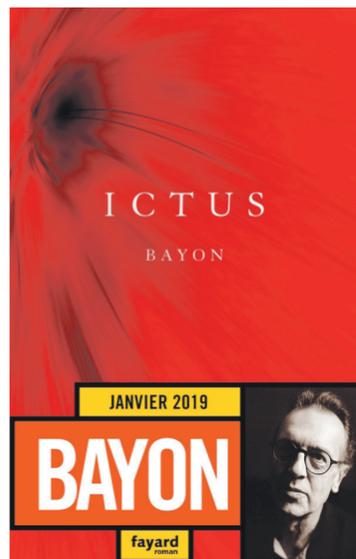
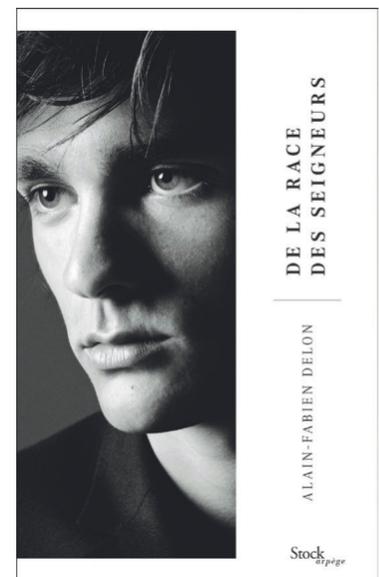


« Bacchantes » – Céline Minard (Rivages)

Un vrai roman de casse au féminin, avec des crus hors de prix et des héroïnes pétroleuses. Avec ce bref opus, l'auteure de « Faillir être flingué » continue de se réapproprier les codes de la littérature de genre, et livre avec « Bacchantes » l'équivalent littéraire d'un excellent single punk. God bless Céline Minard !

« De la race des seigneurs » - Alain-Fabien Delon (Stock)

Soyons honnêtes : il est difficile de faire abstraction du pédigrée de l'auteur – Alain Fabien Delon –, en lisant l'odyssée de ce jeune acteur, au père très célèbre et grand amoureux des armes... Vous voyez où on veut en venir... Il y a de grosses maladroites et lourdeurs dans ce roman à clef, mais, presque malgré lui, « De la race des seigneurs » s'avère au final un drôle d'objet littéraire (co-écrit par le journaliste et psy Valentin Spitz), plus retors qu'il n'en a l'air

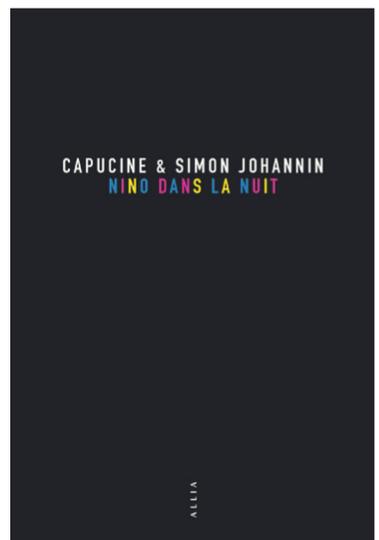


« Ictus » – Bayon (Fayard)

Connu pour ses fameux articles sur Christophe, Jean-Louis Murat ou Manset dans Libé, Bayon est aussi un écrivain très singulier – déjà récompensé il y a longtemps par le Prix Interallié –, à la prose qui ne ressemble à rien de connu. A sa manière, il revient dans « Ictus » sur ses propres livres et sur ce qu'ils peuvent représenter. Beau et déroutant.

« Nino dans la nuit » - Simon et Capucine Johannin (Allia)

Repéré avec « L'Été des charognes » (qui lui valut le Prix de la Vocation), Simon Johannin fait un come-back majestueux, accompagné de son épouse Capucine. Écrit à quatre mains, « Nino dans la nuit » brosse le portrait d'un jeune garçon qui zone et qui veut tant bien que mal s'en sortir. Au-delà de la chronique sociale, un texte qui conjugue merveilleusement un vocabulaire contemporain et une langue très littéraire. Equilibre parfait.



« La Meute » – Sarah Koskiewicz (Plon)

On imaginait un feel good novel avec une bande de copines, prêtes à faire les quatre cents coups. Raté. A travers les destins croisés de ses héroïnes, en tout opposées et pourtant réunies, « La Meute » se révèle bien plus noir que prévu. Malgré des facilités et des clichés, un premier roman plutôt prometteur de la journaliste Sarah Koskiewicz.

« Jiazoku » - Maëlle Lefèvre (Albin Michel)

C'est à l'âge de 17 ans (elle en a aujourd'hui 19) que Maëlle Lefèvre a signé ce premier roman qu'est « Jiazoku ». Etrange mélange de quête des origines et de roman de yakuzas, le texte n'évite pas certaines naïvetés et facilités. Mais on saluera une indéniable ambition et une générosité romanesque somme toute salutaire.



SOUS LE SUNLIGHT DES TOPICS



Simon et Capucine Johannin

L'AMOUR BRAQUE

« Je tue les jours qui me séparent de toi comme ça, avec des pas grand-chose, des murs froids, des draps pas très propres dans lesquels je me branle assez souvent et des feuilles longues roulées en cône avec le moins de tabac possible. » Nino dans la nuit est un roman d'amour. Un roman d'amour sec et brut. Le roman d'une évidence, d'un couple qui se bat entre boulots précaires et soirées qui partent à vau l'eau. Alcool, coke, ecsta ou kéta puisque la weed c'est toute la journée. Nino dans la nuit est écrit à quatre mains par Capucine et Simon Johannin, 27 et 26 ans. Ils vivent et travaillent (ou pas) ensemble depuis l'adolescence. *L'Été des charognes*, paru voici deux ans était signé du seul Simon, Capucine avait fait les photos. Il a eu le Prix de la vocation. Pas juste, désormais ils font tout à deux. « J'amène le style d'écriture au service des idées de Capucine » résumait Simon à Antoine de Caunes sur France Inter. Capucine, elle s'occupe « de la construction de l'histoire (...) fait un travail plus technique, des bibles de personnages, comme on dit dans le cinéma. » Ils se complètent, s'équilibrent, se corrigent. Mais pas forcément

dans le sens qu'on imagine « Dans les premières versions, Nino était très antipathique, très donneur de leçon (...) J'apporte un humour noir, parfois vulgaire, parfois violent » note Capucine. Un couple d'écrivains d'aujourd'hui « plus connecté au cinéma qu'à la littérature. »

Leur roman démarre sur une fausse piste.

UN COUPLE D'ÉCRIVAINS D'AUJOURD'HUI

Nino s'engage à la légion étrangère, commence l'entraînement... On imagine le récit haletant sur la vie militaire contemporaine. Et puis non, au bout de 30 pages, c'est le test éliminatoire. « Bonjour monsieur, votre urine nage dans la drogue. » s'amuse le médecin militaire : « Il a dix sur dix le garçon, il sourit à la vie. » Nino avoue « J'ai tellement vrillé ce soir-là que, presque une semaine après, j'affiche comme si je m'étais

envoyé tout ça au petit déjeuner. » Gentil le garçon, amoureux de sa Lale, mais dès qu'il sort, il prend tout, trop, sans limite : « À cause du trip gobé quelques heures avant, je frçais complet. Je voyais dans tout ça la grande danse de l'univers, les forces du cosmos se défendre des avanies du chaos, le vrai début d'une époque héroïque. » Nino dans la nuit est publié par Allia, l'éditeur situationniste de Grégoire Bouillier et de Valérie Mréjen, de traités de philosophie et de sommes sur le rock : Lipstick Traces, Awopbopalobop alopbamboom... Un petit volume noir et élégant, écrivain d'un texte qui sert ses expressions contemporaines d'une écriture plus classique et évoque les premiers romans de Virginie Depentes ou Vincent Ravalec. 25 ans ont passé, Capucine et Simon pourraient être leurs enfants. Fini la rage du punk rock, place à une génération condamnée à « gratter un peu sur la galère de chacun » dans « Paris, cette grande crevarde quand vient la nuit et qu'il faut trouver la place d'y dormir. »

Nino dans la nuit de Capucine et Simon Johannin (Allia)

Par Jacques Braunstein